

# **Deux questions préalables essentielles**



## Quelles sont désormais les deux missions de l'enseignant?

# 1

Les instructions de juillet 2013 ont redéfini les missions de l'enseignant.

Il reste le détenteur d'un **savoir** et d'une **pratique**, chargé de transmettre des **connaissances**, des techniques et un savoir-faire **méthodologique** dans une ou plusieurs disciplines ; mais il devient, à part égale, un éducateur\* ayant, en outre, la capacité de **communiquer** ces acquis et d'enseigner comment se les approprier.

L'enseignant(e) est donc jugé(e), certes, sur son savoir et son savoir-faire, mais aussi sur son aptitude à questionner, à expliquer, à rendre intelligible, en amenant les élèves à découvrir, pas à pas et par **eux-mêmes**, ce qui leur est enseigné. À la différence du cours magistral qui informe sans former et transmet un savoir sans savoir s'il se transmet. L'enseignement devient vraiment un « métier ».

Deux préalables doivent être impérativement pris en compte.

- Les élèves en perçoivent-ils l'utilité ? Et pourront-ils, sauront-ils transformer le savoir en savoir-faire exploitable ? (réponse à la question « pourquoi ? »)
- Les élèves ont-ils appris comment s'approprier ce savoir\* ? Ont-ils appris à en détailler l'apprentissage\* ? (réponse à la question « comment ? »)

C'est pourquoi chaque heure de cours doit comporter un **double apprentissage** : l'acquisition d'un savoir particulier (le contenu) et la pratique des moyens d'acquisition (la méthode). (cf. fiche 67)

Le nouvel enseignant est donc semblable au chef d'orchestre qui ne « produit » pas puisqu'il ne joue d'aucun instrument, mais qui enseigne comment jouer, comment jouer ensemble, et en vue d'une interprétation choisie en fonction d'une attente (une « problématique\* » en quelque sorte...).

L'« éducateur », c'est l'enseignant de demain, tel que le décrivent les instructions nouvelles et l'attendent les parents, les formateurs et les inspecteurs.

→ *Les compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation* (B.O. n° 30 du 25/07/2013)

## 2

**Par suite, pourquoi et comment, mettre en permanence les élèves au travail ?**

Pour amener les élèves à observer, comprendre, produire..., encore faut-il les mettre au travail. Or la prise de notes, déjà difficile, ne les sollicite pas suffisamment pour qu'ils s'investissent vraiment.

D'abord l'autorité du maître ne suffit pas toujours à maintenir **l'ordre**. Or le fait d'être mobilisé par une activité personnelle détourne de la tentation de se désengager : toute participation exigée devient exigeante.

Ensuite, l'intérêt du cours ne suffit pas toujours à maintenir **l'attention**. Or le fait d'être impliqué dans une recherche personnelle conduit à montrer ce dont on est capable : on ne s'exonère pas d'un exercice.

En regard, ces activités, si modestes soient-elles : *comprendre une explication, effectuer un calcul, proposer une alternative...* offrent aux lycéens des possibilités de réussite. Elles font apparaître des **aptitudes** en sommeil, contrôlent la compréhension, entraînent le raisonnement, facilitent la mémorisation, restaurent l'estime de soi, réinsèrent peu à peu dans la communauté scolaire active et contribuent à dissuader du « décrochage\* ». Elles justifient enfin le **rôle de l'école** : un lieu pour écouter et apprendre, pour parler et confronter, pour agir et produire. Dans un environnement qui berce d'images, de musique, de bavardage, la mise au travail permanente habitue ou réhabitue à s'interroger, à réfléchir, à produire. Or ajouter le savoir-faire au savoir est la seconde mission de l'École, surtout à l'époque où l'information est donnée à profusion sans que soient toujours proposés le mode d'emploi ni la situation qui permettent de l'exploiter.

Et comme les lycéens sont souvent soucieux d'être évalués, toute tâche effectuée peut faire l'objet d'une notation d'encouragement au bénéfice de celles et ceux qui participent et réussissent. Ce qui ne laisse jamais les parents indifférents sans surcharger pour autant les enseignants.

# **La relation à la classe**



### Pourquoi et comment négocier « un contrat d'entente » en début d'année ?

# 3

Tout élève, quels que soient sa discipline, son niveau d'étude, son milieu social et culturel... a d'abord besoin d'être reconnu comme une **personne**, dont on prend en compte les **attentes**, dont on reconnaît les **acquis**, et qui suscite de l'intérêt, souvent même en l'amenant à découvrir par lui-même ses propres **potentialités**.

Il est donc vivement conseillé, dès la première rencontre, de proposer à la classe un « contrat d'entente » **rédigé collectivement et approuvé individuellement**.

Sont d'abord définies les **exigences pratiques** : *présence et ponctualité, comportement correct et respectueux, possession du matériel scolaire, prise en compte des difficultés individuelles, établissement du barème de notation, respect du règlement intérieur, acceptation du projet d'établissement\**.

Sont ensuite débattues les **concessions réciproques** des enseignants et de l'enseignant : *participation active aux cours, correction personnalisée des devoirs, effort personnel d'intégration, acceptation des règles du vivre ensemble : respect de l'autre, tolérance et solidarité*.

En début de séance, au terme d'un échange en groupe restreint, il semble que la **présentation d'un élève par un autre** soit un facteur facilitant de mise en confiance et d'acceptation mutuelle.

Ce premier jour, comme les suivants, les élèves sont, d'emblée **mis en situation de s'exprimer et de coopérer**.

La visée essentielle de cette première rencontre consiste à lancer un message d'empathie et de proposition d'aide à l'attention des élèves qui en ont le plus besoin, à leur donner une seconde chance pour peu qu'ils s'engagent à s'impliquer mais à condition de respecter les limites définies dans ledit contrat.



## 4 Comment prendre contact avec une classe ?

La rencontre avec une classe à la rentrée est déterminante. Dès les premiers moments, les élèves perçoivent la personnalité et la façon de travailler de l'enseignant. L'enjeu de ce premier contact concerne l'appétence\* des élèves pour la discipline enseignée : ils doivent donc avoir le sentiment d'être **accueillis** et **informés**.

Il convient d'abord de se présenter soi-même : quelques mots suffisent pour introduire les **valeurs** qui animent une pédagogie. C'est le moment d'évoquer les **projets** portés par l'enseignant ou telle activité périscolaire qu'il compte piloter. C'est aussi le moment de prodiguer quelques conseils pour mieux réussir.

Le **programme de l'année** est ensuite présenté sans entrer dans le détail, mais en établissant d'éventuels liens avec les contenus des années précédentes. Il est utile de proposer aux élèves un aperçu des **différents objets d'étude** de l'année et d'indiquer quelques échéances : *évaluations formatives, devoirs sur table*

En outre, il est nécessaire de préciser ses exigences : *matériel requis, fonctionnement du cours, coefficients appliqués...* sous forme de « *contrat de bonne entente* » (cf. fiche 3) que l'élève signera. Cette modalité permet d'établir la clarté du dispositif pédagogique choisi par l'enseignant et d'instaurer un climat de confiance.

Il est enfin judicieux de **donner la parole aux élèves** afin qu'ils posent les questions qui les préoccupent.

Certains enseignants optent pour un premier **contact personnalisé** : *accueil d'un ingénieur chimiste, d'une infirmière, d'un exploitant agricole, ou d'un ancien élève pouvant évoquer ses acquis, son expérience de l'examen, son devenir professionnel...*

Il n'y a pas à proprement parler de « recette » pour garantir la qualité de ce premier contact. L'essentiel est d'avoir suscité le désir d'apprendre.

➤ **Pourquoi ?**

Pour lui apporter des réponses...

- Pour attirer son attention sur les problèmes qui se posent et dont il n'a pas conscience.
- Pour l'habituer à se questionner, à imaginer des « problématiques\* » différentes.
- Pour l'associer à la définition des savoirs et le rendre « acteur de sa formation ».
- Pour le mettre en situation de réfléchir et d'apprendre à raisonner dès la maternelle.
- Pour lui enseigner comment rechercher et exploiter l'information, nouvelle mission des enseignants.
- Pour le mettre au travail, épanouir son esprit et obtenir une ambiance sereine.
- Parce que les pédagogies dites « actives » sont fondées sur le questionnement préalable et systématique de tout apprenant quel que soit son niveau.
- Parce que ce qui est bon pour la recherche scientifique est bon pour la réflexion personnelle :

« *Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.* »  
(Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, 1938)

➤ **Comment ?**

À la forme interrogative, avec inversion du sujet : *Quelle question posez-vous... ? Pourquoi souhaitez-vous... ?* et en vue d'habituer les élèves à ne pas se contenter d'une inflexion montante de la voix. Surtout à l'écrit...

En évitant les questions trop ouvertes\* : *Comment manager une petite entreprise ? La biologie est-elle devenue une discipline essentielle ? Que savez-vous des métaux lourds ?*

En évitant les questions trop fermées\* : *La littérature nous découvre-t-elle la réalité humaine et sociale ? L'étude de l'environnement permettra-t-elle de sauver la planète ?*

En impliquant l'interlocuteur : *Es-tu partisan d'abaisser l'âge de la majorité ? Mettrais-tu tes enfants en pension ? L'art doit-il susciter des émotions ?*